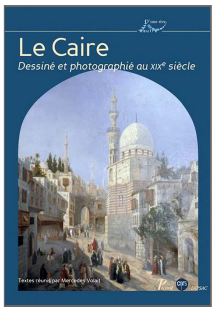


Mercedes Volait (dir.)

Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

La redécouverte d'un précurseur : Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892)

Sylvie Aubenas

DOI : 10.4000/books.inha.4882
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : D'une rive, l'autre
EAN électronique : 9782917902806

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2013

Référence électronique
AUBENAS, Sylvie. *La redécouverte d'un précurseur : Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892)* In : *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2013 (généré le 06 novembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/4882>. ISBN : 9782917902806. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.4882.

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2023.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

La redécouverte d'un précurseur : Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892)

Sylvie Aubenas

NOTE DE L'ÉDITEUR

Sauf mention contraire, tous les daguerréotypes reproduits sont l'œuvre de Joseph-Philibert Girault de Pranguey

1 Les centaines de daguerréotypes réalisés par Girault de Prangey lors de son voyage en Orient (1842-1845) sont restés longtemps mythiques. Cette œuvre est désormais bien connue des spécialistes de la photographie. De nombreuses ventes aux enchères, publications et expositions ont depuis une dizaine d'années remis au premier plan ce pionnier du daguerréotype qui a laissé une œuvre d'une qualité et d'une ampleur sans équivalent en particulier si l'on considère la période précoce où elle a été réalisée. Les historiographes de l'archéologie moyen-orientale et de l'étude des arts de l'Islam connaissaient ses publications richement illustrées de lithographies. Il est sans doute utile aujourd'hui de faire un bilan des événements récents qui ont permis d'apporter des précisions importantes sur la vie et les travaux de Girault de Prangey, afin de susciter l'étude de référence qui manque encore sur Girault de Prangey archéologue, orientaliste, historien de l'architecture[1].

1. [Autoportrait], 1840.

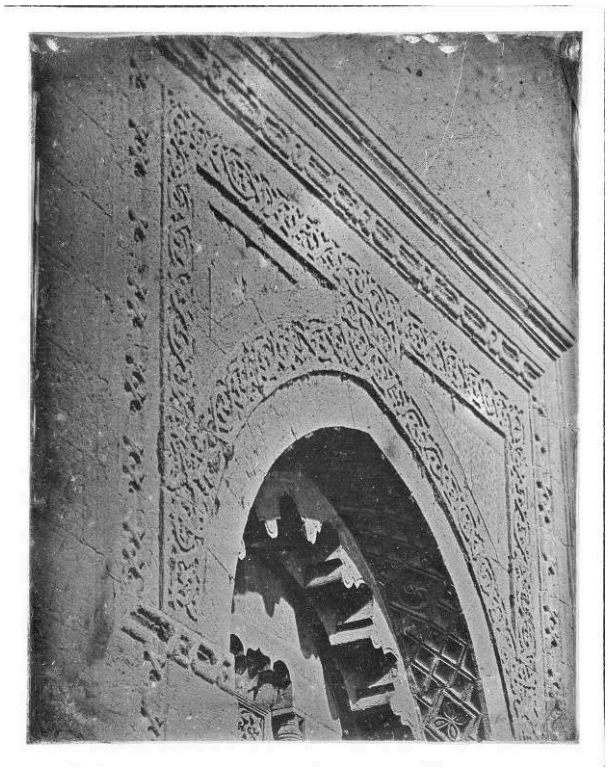
Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

L'œuvre méconnu d'un voyageur érudit

2 Joseph-Philibert Girault de Prangey naquit à Langres en Haute-Marne, le 20 octobre 1804, dans une famille fortunée de l'aristocratie locale. Il demeura fils unique après la mort en bas âge de ses frères et sœurs. Il s'orienta vers une formation artistique : il étudia le dessin à Langres avec son exact contemporain, le peintre Jules Ziegler. Il poursuivit ensuite ses études à Paris où il reçut des leçons de François Edme Ricois et de Jules Coignet. Son intérêt pour l'archéologie et les monuments antiques se manifestait déjà. En 1831, Girault de Prangey commença le premier de ses nombreux voyages, suivant en cela l'exemple de Coignet. Ce périple l'occupa de 1831 à 1834 : la fortune familiale lui permettait de se consacrer au dessin et à l'archéologie. Il débuta classiquement par l'Italie, visita également l'Algérie, l'Espagne, la Sicile et enfin la Suisse. Il réalisa de très nombreux dessins de monuments et de paysages. Il consacra un séjour particulièrement long à la visite de l'Andalousie et de la Sicile.

3 De retour à Langres, son intérêt pour l'archéologie ne se démentit pas : il fut l'un des membres fondateurs de la Société archéologique de Langres en 1836.

2. *Kaire. Porte d'un sybil*. [Portail du sabil-kuttab sultan Mahmud], 1842-1844.

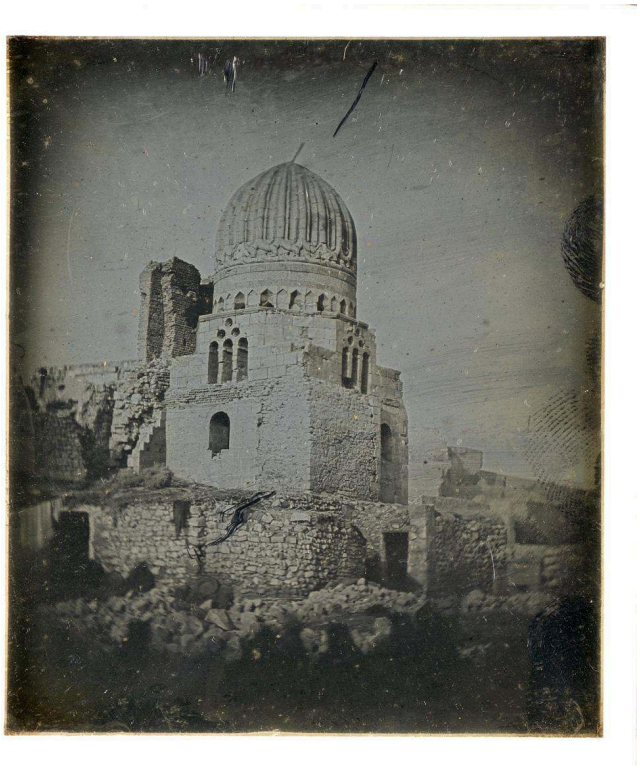


Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

4 Il décida de publier sous forme de recueil de lithographies ses dessins effectués à Cordoue, Séville et Grenade. La première partie des *Monuments arabes et moresques de Cordoue, Séville et Grenade dessinés et mesurés en 1832 et 1833*[2] parut en 1836. La publication des trois tomes s'étendit jusqu'en 1839 : ce sont *Mosquée de Cordoue* (tome I), *La Giralda et l'Alcazar de Séville* (tome II) et les *Souvenirs de Grenade et de l'Alhambra* (tome 3). Lors de ce voyage, Girault de Prangey avait été particulièrement intéressé par l'architecture arabe d'Espagne et de Sicile. En 1841, il publia un ouvrage, à la fois introduction et complément à ces volumes de planches en couleurs : *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie*[3].

5 Il souhaitait continuer ses études sur l'architecture antique et sur l'architecture arabe et les accompagner de nouvelles publications. Il se rendit compte qu'en plus des dessins de son précédent voyage, il fallait désormais s'aider de la photographie. Cette technique était alors très nouvellement apparue. Son intérêt pour les archéologues et historiens avait immédiatement été souligné par les différentes académies : Sciences, Beaux-arts, Inscriptions et belles-lettres. Il comptait ainsi gagner du temps par rapport au dessin et rapporter une plus grande quantité de documents plus exacts. Il s'initia au daguerréotype en 1841, sans doute à Paris. Les premiers daguerréotypes qu'il réalisa et data sur les plaques, cette année-là, sont en effet des vues de monuments parisiens : cathédrale Notre-Dame, Tuileries, tour Saint-Jacques, fontaine du Château d'eau. Nous ignorons malheureusement, faute de documents, auprès de qui il prit des leçons ; on peut du moins supposer qu'Hippolyte Bayard, ami de Jules Ziegler, aurait pu être son initiateur. Avant de repartir en voyage, il publia, au début de l'année 1842, un nouveau complément à ses ouvrages précédents sous le titre : *Choix d'ornements moresques de l'Alhambra*.

3. *Kaire. Tombeau ?*, 1842-1844.



Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

6 Les centaines de photographies rapportées par Girault de Prangey à son retour en 1844 servirent de documentation pour les illustrations des nombreuses publications qu'il prévoyait. En 1846, parurent *Les Monuments arabes d'Égypte, de Syrie, d'Asie Mineure dessinés et mesurés de 1842 à 1845*[4].

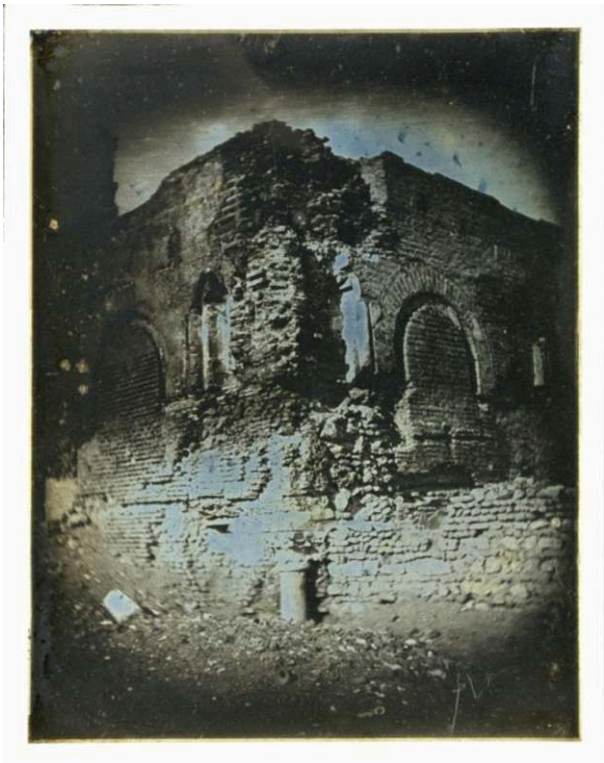
7 De 1847 à 1849, il s'intéressa à Langres et ses environs au travers de cinq articles pour les *Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres*. En 1851, il publia *Les Monuments et paysages de l'Orient*, un recueil de chromolithographies inspirées également des études peintes, dessinées et photographiées réalisées sur place.

8 Ces ouvrages coûteux, publiés à compte d'auteur et restés tous deux inachevés, furent remarqués par ses pairs mais ne rencontrèrent pas le succès public escompté. Le succès auprès du public aurait été le couronnement de tant de peines, de travaux et d'investissements et aussi la condition financière pour l'achèvement de la publication en livraisons. La somme de ses écrits lui valut toutefois d'être élu en 1846 membre honoraire et correspondant du Royal Institute of British Architects. Il décida d'arrêter cette entreprise coûteuse et se tourna vers ses autres centres d'intérêt.

9 Cruellement déçu et sans doute blessé dans son orgueil, Girault de Prangey, dont les contemporains soulignaient le caractère difficile, se retira dans sa somptueuse villa de style oriental, inspiré des maisons turques de la Corne d'or, le domaine des Tuaires à Courcelles-Val d'Esnoms près de Langres. Il continua de pratiquer le daguerréotype jusqu'au début des années 1850 comme en atteste un ensemble de 61 vues prises en Suisse, conservées au Musée gruérien de Bulle (Suisse), et quelques vues de sa demeure dont les travaux s'achevaient alors. Il se consacra principalement à la culture en serres

de fleurs et fruits exotiques. Devenu un original misanthrope, il y passa les quarante dernières années de sa vie, recevant peu de visites, alimentant les légendes et les fantasmes de la société langroise. Il mourut dans sa propriété en décembre 1892 sans avoir jamais revu l'Orient depuis son retour, en 1844.

4. *Kaire, Gâma Amr* [mosquée 'Amr]. *Angle N.O.*, 1842-1844.



Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

Girault de Prangey et la pratique du daguerréotype

10 L'utilisation du daguerréotype par Girault de Prangey lors de son voyage de 1842-1845 qui le mena de l'Italie à la Turquie, était bien connue dès cette époque. Il commença son long périple par Rome où il séjourna d'avril à fin juillet 1842. On trouve mention de sa pratique de la photographie dans la correspondance du directeur de la Villa Médicis, Jean-Victor Schnetz. Il écrivait en effet à Raoul-Rochette leur ami commun :

> « M. Girault de Prangey daguerréotype tout ce qu'il peut ici, tout y passe, monuments, rues, *pifferari*, et même cardinaux. Il a même l'ambition de braquer son instrument devant le nez du Saint-Père. Il prétend faire des choses extraordinaires avec son instrument perfectionné ; pour l'œil nu, les améliorations dont il se flatte sont presque nulles : je vois toujours dans ses images les mêmes défauts et les mêmes qualités qu'autrefois ».

11 Une autre lettre au même correspondant, datée du 20 juillet 1842, annonçait le départ du photographe que, décidemment, il n'appréciait guère :

> « J'ai trouvé chez moi hier une carte de Girault de Prangey m'annonçant son départ. Il a fait ici plus de trois cents vues daguerréotypes, je ne le voyais plus que très rarement depuis sa décoration de Saint-Grégoire dont j'avais oublié de lui faire compliments[5] ».

12 De même, sa moisson photographique est mentionnée à son retour dans les pages du *Bulletin monumental* :

> « *Retour de M. Girault de Prangey.* M. Girault de Prangey, un des inspecteurs de la Société française [d'archéologie], qui depuis trois ans voyageait en Orient où il avait entrepris de longues et importantes explorations monumentales dont nous avons précédemment entretenu les lecteurs du *Bulletin*, vient d'arriver à Paris, chargé d'une riche moisson d'observations et de vues prises au Daguerréotype : on porte à 3 000 le nombre des vues daguerréotypées par M. de Prangey. Favorisé par une santé qui n'a pas été altérée un seul instant, M. de Prangey a employé, avec le zèle et la sagacité dont il a toujours fait preuve, ses trois années de voyage, et l'on peut apprécier tout ce qu'une pareille exploration a produit de résultats importants pour la science : nous reviendrons sur le voyage de M. de Prangey dont nous voulons seulement aujourd'hui annoncer l'heureux retour[6] ».

13 Les milliers de dessins, aquarelles et daguerréotypes réalisés durant son voyage étayent la confection des planches lithographiques des deux ouvrages publiés à son retour : *Monuments arabes d'Égypte, de Syrie et d'Asie Mineure dessinés et mesurés de 1842 à 1845* paru en 1846 et *Monuments et paysages de l'Orient*[7] en 1851.

14 Vingt ans plus tard dans son ouvrage *L'Art arabe,* Émile Prisse d'Avennes mentionna, à propos d'une mosquée désormais disparue, cette utilisation des daguerréotypes qui constituait désormais la seule source fiable : « Cette vue a été lithographiée par les soins de M. Girault de Prangey d'après ses daguerréotypes[8] ».

15 L'ensemble extraordinaire de photographies rapportées d'Orient est encore mentionné dans la notice nécrologique malheureusement très approximative rédigée à sa mort en 1892 par Henri Brocard : « La quantité de plaques daguérriennes qu'il rapporta est considérable, elles remplissent d'immenses caisses et sont classées avec un ordre parfait[9] ».

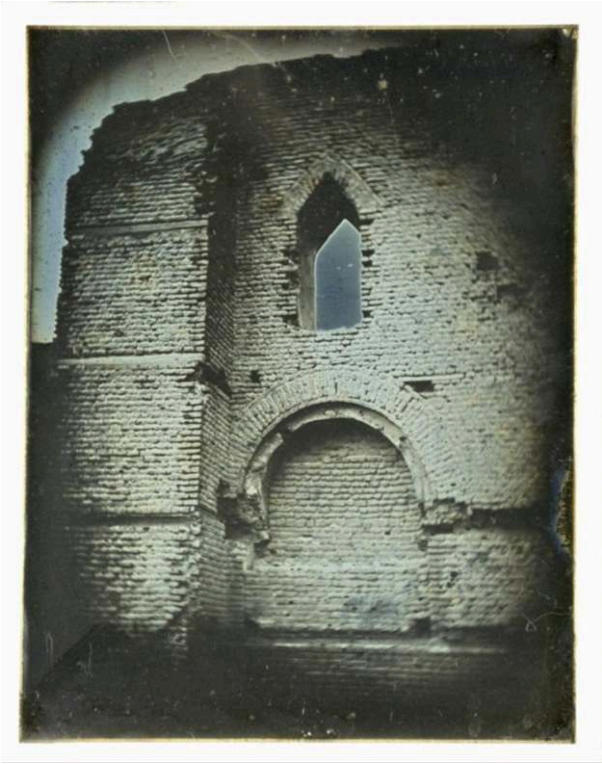
5. *Vieux Kaire. M. Amr* [mosquée 'Amr]. *Nefs. Cour*, 1842-1844.

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

6. *Kaire. G. Amr* [mosquée 'Amr]. *Mihrab à l'extérieur*, 1842-1844.

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

7. *Kaire. Gâma Amr* [mosquée 'Amr]. *Arc ext.*, 1842-1844.



Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

Histoire de la collection

16 Après diverses vicissitudes, Girault de Prangey étant mort sans héritiers directs, son domaine en ruines fut racheté en 1920 par son voisin le comte Charles de Simony (1869-1952). Ce dernier retrouva dans les ruines la collection de daguerréotypes :

> « Dans une soupente noire, un amas de boîtes rectangulaires gisaient abandonnées ; la collection sans doute complète, des daguerréotypes rapportés du voyage de Girault de Prangey dans l'Orient méditerranéen et en Haute-Égypte, en 1843 et 1844[10] ».

17 Il fit une conférence sur ce sujet à l'Académie de Dijon en 1934. En 1950, conscient de la valeur de ces œuvres et sentant sa fin proche, il fit deux dons importants :

- 20 plaques au département des Estampes de la Bibliothèque nationale (uniquement des vues de Paris réalisées en 1841 avant le voyage en Orient[11]) ;
- 61 vues de Suisse au conservateur du Musée gruérien de Bulle en Suisse, Henri Naef, sur les conseils d'un ami commun rencontré à l'Académie de Dijon, le commandant Charrier.

18 À la même époque, les deux historiens de la photographie américains Helmut et Alison Gernsheim entrèrent en contact avec le comte de Simony, et eurent la possibilité de voir l'ensemble de l'œuvre, d'en dresser l'inventaire et d'acquérir dix daguerréotypes du voyage de 1842- 1845[12]. Ils publièrent les images dès les années 1955-1956 dans leurs ouvrages sur l'invention de la photographie[13].

8. *Kaire. 1843. G. Kérabat* [mosquée Khayrbak]. *Min*[aret] *et coupole*, 1843.

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

9. *Kaire. S. Kérabat* [mosquée Khayrbak]. *Coupole. 120*, 1843.

l

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

19 L'œuvre de Girault de Prangey entra officiellement dans l'histoire de la photographie. En 1970, le grand collectionneur et libraire André Jammes, sollicité par les descendants du comte de Simony, leur donna des conseils pour la conservation des plaques, restées

nues dans leurs boîtes à rainures depuis 1844 et donc menacées de détériorations diverses[14]. Il conseilla de dépoussiérer et de faire monter sous verre l'ensemble de la collection, contribuant ainsi de manière décisive à sa sauvegarde. Il reçut quelques dizaines de plaques à cette occasion et les conserva dans sa collection personnelle.

10. *Kaire. T.* [tombeau] *du sultan Torabey. Chap.*, 1842-1844.

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

20 Il faut attendre la fin du XX[e] siècle pour progresser dans la connaissance de l'œuvre de Girault de Prangey. Jusqu'à ce moment-là, n'avaient été portées à la connaissance du public que les dix plaques des Gernsheim et les vingt de la BnF. En 1998, le musée de Langres organisa une exposition consacrée à Girault de Prangey, premier travail de synthèse sur son œuvre. Pour la première fois de nombreuses aquarelles et des dessins de son voyage étaient reproduits dans le catalogue[15], mais aucun nouveau daguerréotype n'était publié. Parallèlement à cette exposition, se déroulaient des transactions entre les descendants de Charles de Simony et la Bibliothèque nationale de France. Bernard Marbot[16] et l'auteur de ces lignes eurent la possibilité de se rendre à Londres chez Christie's pour voir l'ensemble de la collection de daguerréotypes – la maison de ventes britannique servant d'intermédiaire. La BnF, en accord avec la famille, put faire un choix de 158 œuvres, acquises en 2000 pour ses collections. Christie's procéda le 5 mai 2000 à une première vente de 12 daguerréotypes tous reproduits dans le catalogue publié à cette occasion. En 2001, lors de l'exposition *Voyage en Orient*[17], quelques-uns des daguerréotypes nouvellement acquis furent présentés au public pour la première fois avec, le cas échéant, les lithographies auxquelles ils avaient servi de modèles. Après cette transaction préalable avec la BnF, destinée à assurer aux collections patrimoniales françaises la possession d'un ensemble représentatif des œuvres de Girault de Prangey, Christie's procéda à une grande vente aux enchères à

Londres le 20 mai 2003 : 86 photographies furent proposées. Le catalogue de la vente reproduit en couleurs et avec une haute qualité l'ensemble des pièces proposées[18]. Deux textes accompagnent cette publication, l'un de Lyndsey S. Stewart, alors experte chez Christie's pour la photographie qui s'était livrée à des recherches approfondies, l'autre de Roger C. Watson, conservateur du Fox Talbot Museum. De très grandes institutions comme le Metropolitan Museum of Art de New York, le J. Paul Getty Museum et surtout le futur musée de Doha (Qatar) acquirent à des prix sans précédent les plus belles pièces de la vente. Toujours en 2003, se tint au musée d'Orsay une exposition consacrée au daguerréotype français[19] pour laquelle la BnF prêta onze daguerréotypes, dont sept parmi ceux acquis en 2000[20].

11. *Kaire 1843. Vue géné.*[rale] *prise de ma terrasse. Ezbékieh* [Azbakiyya], 1843.

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

21 Le 18 mai 2004 Christie's procéda à une seconde vente de 89 daguerréotypes[21], complétée d'un catalogue illustré. Les textes d'introduction étaient rédigés par Grant Romer ; directeur de la George Eastman House de Rochester (États-Unis), spécialiste des procédés photographiques anciens et par Lindsey S. Stewart. En 2005, pour célébrer la réouverture après rénovation de la villa Getty à Malibu, une exposition sur les photographies anciennes de sites archéologiques fut organisée. Dans le catalogue, un chapitre signé de Lindsey S. Stewart est consacré à Girault de Prangey[22].

22 En 2008, le Musée gruérien de Bulle, bénéficiaire des largesses du comte de Simony en 1950, organisa une exposition pour présenter au public les 61 vues de Suisse offertes soixante ans plus tôt, complétée par un catalogue très complet[23]. Le 15 novembre 2008, lors de la quatrième et dernière vente consacrée à la dispersion de leur collection chez Sotheby's[24], Marie-Thérèse et André Jammes proposèrent 13 daguerréotypes de Girault de Prangey provenant du lot acquis auprès de la famille de Simony en 1970. Ces treize œuvres furent reproduites dans le catalogue de la vente. Parallèlement, la BnF fit l'acquisition auprès d'eux de douze autres plaques ; une treizième étant offerte.

23 À la demande des descendants du comte de Simony, la maison Christie's procéda à une troisième vente le 7 octobre 2010 et proposait 74 autres daguerréotypes. Le catalogue,

richement illustré, fut préfacé par Philip Garner, directeur du département de la photographie chez Christie's et historien du médium, et Christophe Dutoit, spécialiste de Girault de Prangey[25].

12. *Kaire. Matelot. 224*, 1843-1844.

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

24 À l'heure où nous écrivons ces lignes – cette formule généralement réservée à la presse quotidienne n'est pas utilisée abusivement dans cette histoire pleine de surprises –, nous ne connaissons pas d'autres publications sur l'œuvre de Girault de Prangey. Ajoutons toutefois que sur les centaines de daguerréotypes restant en possession des descendants du comte de Simony, certains ont pu faire l'objet de transactions dont il ne reste pas de trace bibliographique.

25 Toutefois, il apparaît qu'entre le moment où la villa de Girault de Prangey fut abandonnée après la mort de son intendant et son rachat par Charles de Simony, soit entre 1914 et 1920, des habitants de la région prirent quelques boîtes de daguerréotypes. L'ensemble retrouvé par le comte de Simony en 1920 était donc incomplet. Par la suite, il fut beaucoup mieux conservé et est actuellement en bien meilleur état.

26 Aujourd'hui entre les catalogues de vente, d'expositions, les sites Internet des différentes institutions[26], plus de 500 œuvres de Girault de Prangey sont accessibles directement ou en reproductions. Celles qui demeurent inconnues et inédites sont certainement à peu près aussi nombreuses : comme on peut déjà le constater en consultant l'ensemble des images disponibles, Girault de Prangey doublait voire triplait souvent une prise de vue en variant très peu le cadrage. On peut en conclure que dans ce qui demeure inconnu beaucoup d'images sont déjà publiées par ailleurs.

13. *Vieux Caire. Tronc de datier* [sic], 1842-1844.

Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France (BnF).

27 Il paraît évidemment regrettable que cet ensemble demeuré presque complet jusqu'à la fin du XX^e^ siècle, soit désormais en grande partie dispersé. Cependant, quelles qu'aient été les vicissitudes de son histoire, cet ensemble a finalement beaucoup moins souffert que bien d'autres œuvres de la même époque dont on ne garde trace que par les textes ou le biais de leur interprétation par des gravures.

28 Tout l'œuvre au daguerréotype de Girault de Prangey ne concerne pas son voyage de 1842-1845, puisqu'il avait réalisé bon nombre de plaques en France avant son départ, en manière d'entraînement, et qu'il en a fait d'autres à son retour. Cependant, ses vues de voyage sont le cœur et la raison d'être de cet ensemble unique. Si l'on soustrait celles qui concernent le tout début de son Grand Tour, Sud de la France et Italie, il reste quelques centaines de vues d'Orient, Égypte et Turquie en particulier. Beaucoup d'entre elles sont les premières représentations photographiques conservées de sites importants, transformés ou détruits depuis les années 1840.

29 Girault de Prangey cumulait à lui seul les qualités de peintre, de photographe, d'archéologue, d'orientaliste et de botaniste. Ses photographies ne sont pas celles d'un simple voyageur, même instruit et curieux. Beaucoup d'entre elles représentent des détails d'architecture, des témoignages particulièrement rares d'architecture antique, arabe ou vernaculaire. Au-delà de l'intérêt que cet ensemble a pu susciter parmi les historiens de la photographie, il est nécessaire maintenant que d'autres spécialistes s'emparent de ce corpus unique et étudient son impact sur l'histoire de l'art et de l'archéologie moyen-orientale dans la première moitié du XIX^e^ siècle.

NOTES

1. François POUILLON (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 2008, n'en mentionne en tout cas aucune.

2. Joseph-Philibert GIRAULT DE PRANGEY, *Monuments arabes et moresques de Cordoue, Séville et Grenade, dessinés et mesurés en 1832 et 1833,* Paris : Veith et Hauser, s.d.

3. *IDEM*, *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie*, [suivi d'un appendice contenant les inscriptions de l'Alhambra, publiées et traduites par J. Derembourg], Paris : A. Hauser, 1841.

4. *IDEM*, *Monuments arabes d'Égypte, de Syrie, d'Asie Mineure dessinés et mesurés de 1842 à 1845*, Paris : l'auteur, 1846.

5. Émilie ROBBE, *Correspondance de Jean-Victor Schnetz, directeur de l'Académie de France à Rome de 1841 à 1846 et de 1853 à 1866 : édition commentée.* Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe, École nationale des Chartes, Paris, 2001, 2 volumes ; vol. II, p. 294 et 301. Voir la transcription complète de cette correspondance sur le site de la Bibliothèque de l'Institut de France. La première lettre de Schnetz laisse penser qu'il a pu voir et commenter avec Raoul-Rochette les premiers essais faits par Girault de Prangey à Paris en 1841.

6. Dans *Bulletin monumental*, vol. 11, 1845, p. 317. Le chiffre de 3 000 paraît très exagéré. L'ensemble rapporté par Girault de Prangey serait en réalité, d'après tous les inventaires étudiés, plus proche de 1 000 daguerréotypes ce qui est déjà considérable.

7. Il s'agit en réalité d'un recueil de planches dont il subsiste peu d'exemplaires sous le titre original. Dans la plupart des cas les planches ont été dispersées.

8. Émile PRISSE D'AVENNES, *L'art arabe d'après les monuments du Kaire depuis le VII^e^ siècle jusqu'à la fin du XVIII^e^*, Paris, V^e^ A. Morel et Cie, [1869]-1877, 1 vol. de texte et 3 vol. de pl., p. 262.

9. « Girault de Prangey », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, 1893, 4, p. 18.

10. Charles de SIMONY, « Une curieuse figure d'artiste, Girault de Prangey, 1804-1892 », *in Mémoires de l'Académie des Sciences, arts et belles lettres de Dijon, 1934*, Dijon : Imprimerie Bernigaud et Privat, 1935.

11. Il s'agit de vues de la cathédrale Notre-Dame, de la tour Saint-Jacques, des Tuileries, de la fontaine du Château d'Eau gelée. Ces images ont été publiées intégralement pour la première fois dans le catalogue de l'exposition du musée Carnavalet, Françoise REYNAUD (dir.), *Paris et le daguerréotype*, catalogue d'exposition (Paris, musée Carnavalet, 31 octobre 1989-28 février 1990), Paris : Paris Musées, 1989. C'est la connaissance de ces daguerréotypes qui fait écrire à Jean Adhémar et Jacques Lethève à propos de Girault de Prangey dans l'*Inventaire du fonds français après 1800*, Paris, Bibliothèque nationale, 1955, tome 9, p. 164 : « Il est l'auteur de quelques lithographies ainsi d'ailleurs que de photographies plus intéressantes ».

12. Ils sont aujourd'hui conservés au Harry Ransom Center de l'université du Texas à Austin (États-Unis).

13. *The History of photography from the earliest use of the camera obscura in the eleventh century up to 1914*, Londres ; New York, NY : Oxford University Press, 1955 et *L. J. M. Daguerre, the history of the diorama and the daguerreotype*, Londres : Secker and Warburg, 1956.

14. Le fait que ces plaques soient restées sans protection pendant plus de cent ans et manipulées quelquefois sans précaution, explique les dommages que certaines d'entre elles ont subis : traces de doigts, effacement partiel de l'image par frottement, oxydation, etc.

15. Philippe QUETTIER, Jacques-Rémi DAHAN, Pierre-Marc RICHARD, *Sur les traces de Girault de Prangey, 1804-1892 : dessins, peintures, photographies, études historiques*, Langres : Musées de Langres ; D. Guéniot, 1998.

16. Conservateur au département des Estampes et de la photographie à la Bibliothèque nationale de France.

17. Du 16 octobre 2001 au 13 janvier 2002 à la Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, Paris (France). Cette exposition, dont j'ai assuré le commissariat, reprenait un ouvrage du même nom publié en 1999 chez Hazan.

18. *Important daguerreotypes by Joseph-Philibert Girault de Prangey from the archive of the artist : auction sale, London, Christie's, 20 May 2003,* Londres : Christie's, 2003.

19. Quentin BAJAC, Dominique PLANCHON DE FONT-RÉAULX (dirs.), *Le daguerréotype français : un objet photographique*, catalogue d'exposition (Paris, musée d'Orsay, 13 mai-17 août 2003 ; New York (États-Unis), Metropolitan Museum of Art, 22 septembre 2003-4 janvier 2004), Paris : RMN, 2003.

20. Sylvie AUBENAS, *ibid.*, p. 344-348 du catalogue, notices 280 à 286.

21. *Important Daguerreotypes by Joseph-Philibert Girault de Prangey from the Archive of the Artist, part II, auction sale, London, Christie's, 18 May 2004,* Londres : Christie's, 2004.

22. Claire L. LYONS, John K. PAPADOPOULOS, Lindsey S. STEWART, Andrew SZEGEDY-MASZAK, « In perfect order : Antiquity in the daguerreotypes of Joseph-Philibert Girault de Prangey », *in Antiquity & photography : early views of ancient Mediterranean sites,* Londres : Thames and Hudson, 2005, p. 66-91.

23. Christophe MAURON (dir.), *Miroirs d'argent : daguerréotypes de Girault de Prangey*, catalogue d'exposition (Bulle, Musée gruérien, 30 novembre 2008-29 mars 2009), Genève : Slatkine, 2008.

24. *La photographie IV : collection Marie-Thérèse et André Jammes : vente, Paris, [Galerie Charpentier], 15 novembre 2008,* Paris : Sotheby' France, 2008, n° 11 à 23.

25. *A Historic Photographic Grand Tour, Important Daguerreotypes by Joseph-Philibert Girault de Prangey sale auction, New York, Christie's, 7 October 2010,* New York, NY : Christie's, 2010.

26. Voir en particulier le catalogue général de la BnF pour les notices et Gallica pour les images ainsi que le site Artprice pour les ventes.

AUTEUR

SYLVIE AUBENAS

Directeur du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, Paris.